

# Lénine et l'Art

## A. Lounatcharsky

*Ces souvenirs ont été publiés pour la première fois en 1924 dans la revue « Khoudojnik i zritel » n° 2-3. Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, t.2, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1959, pp. 422-426 et A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut, Moscou, Éditions de l'Agence de presse Novosti, 1981, pp. 142-148.*

Au cours de sa vie, Lénine eut très peu de temps pour s'occuper plus ou moins sérieusement des questions artistiques et, comme il était exempt de dilettantisme et l'abhorrait d'ailleurs, il n'aimait donc pas se hasarder sur ce terrain. Néanmoins, il avait des goûts très déterminés. Il aimait les grands auteurs russes, le réalisme dans la littérature, dans la peinture, etc.

En 1905, pendant la première révolution, il avait dû passer une nuit dans l'appartement de [D. Lechtchenko](#) où il y avait, entre autres, une collection des publications de Knackfuss [1]<sup>[1]</sup> consacrées aux plus grands peintres du monde entier. Le lendemain matin, Vladimir Ilitch me dit : « *Quel captivant domaine que celui de l'histoire de l'art. Que de travail ici pour un marxiste. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, en parcourant ces livres l'un après l'autre. Et j'ai regretté de ne pas avoir le temps – et je ne l'aurai probablement jamais – pour m'occuper de ces questions artistiques.* » Je me rappelle bien ces paroles de Vladimir Ilitch.

Plus tard, après la révolution, je rencontrai plusieurs fois Lénine dans différents jurys artistiques. Ainsi, il me convoqua un jour pour me rendre avec lui et [Kaménév](#) à l'exposition des projets d'un monument destiné à remplacer la statue d'Alexandre II détrôné de son superbe piédestal, près de la basilique du Christ Sauveur. Vladimir Ilitch critiqua fortement tous ces projets. Il n'en trouva pas un seul qui lui plût. Il s'arrêta avec une profonde surprise devant un spécimen du genre futuriste, mais quand on lui eut demandé d'émettre son avis là-dessus, il répondit : « *Je n'y comprends rien, demandez à Lounatcharsky.* » Et comme je déclarai de ne voir ici pas un seul monument digne d'attention, il fut très content et me dit : « *Tiens, et moi qui croyais que vous feriez élever quelque épouvantail futuriste.* »

Une autre fois, il s'agissait d'un monument à Karl Marx. M.,<sup>[2]</sup> un sculpteur très connu, avait montré une insistance particulière pour exposer son projet : « *Karl Marx debout sur quatre éléphants.* » Ce sujet inattendu parut bizarre à nous tous et à Vladimir Ilitch aussi. L'artiste recommença alors trois fois son œuvre, désireux à tout prix de remporter le concours. Lorsque le jury sous ma présidence eut définitivement repoussé son projet et arrêté son choix sur celui d'un groupe de sculpteurs conduit par Aliochine, M. adressa une plainte à Vladimir Ilitch. Celui-ci prit à cœur la supplique et me téléphona spécialement, me demandant de convoquer un autre jury. Il promit de venir voir les deux projets en question. Il le fit en effet. L'œuvre d'Aliochine lui plut beaucoup et il refusa le projet du sculpteur M.

La même année<sup>[3]</sup>, pour la fête du Premier Mai, à l'emplacement où l'on avait l'intention d'ériger le monument à Marx, le groupe d'Aliochine en dressa une maquette. Vladimir Ilitch s'y rendit exprès. Il fit plusieurs fois le tour du monument, s'informa de sa dimension réelle et finit par l'approuver, me disant cependant : « *Anatoli Vassiliévitch, veuillez dire à l'artiste de modifier les cheveux, pour qu'on ait de Marx la même impression qui se dégage de ses portraits, car là, il y a peu de ressemblance, je crois.* »

---

[1] Il s'agit d'une série de monographies sur l'art, abondamment illustrées, publiées dès 1895 en Allemagne par l'artiste et historien de l'art Hermann Knackfuss. (N.R.)

[2] Il s'agit de Sergueï Merkourov (1881-1952), sculpteur monumentaliste, spécialiste des masques mortuaires.

[3] En 1920 (N.R.).

En 1918, Vladimir Ilitch me fit venir et me déclara qu'il fallait utiliser l'art comme un moyen de propagande. Il exposa deux projets ; premièrement, il convenait de décorer les bâtiments, les clôtures et les emplacements où l'on placarde généralement les affiches, par de grandes inscriptions à contenu révolutionnaire. Il en suggéra sur-le-champ quelques-unes. Le second projet portait sur les nombreux monuments qu'on devait élever aux grands hommes de la révolution, monuments provisoires en gypse, à Petrograd, aussi bien qu'à Moscou. Les deux villes répondirent vivement à la proposition de mettre en pratique l'idée de Lénine ; avec cela, on prévoyait que l'inauguration de chaque monument serait accompagnée d'un discours consacré à un révolutionnaire donné et que chaque piédestal porterait des inscriptions explicatives. Vladimir Ilitch appelait cela « *une propagande monumentale* ».

A Petrograd, cette « *propagande monumentale* » fut assez réussie. Le premier de ces monuments fut consacré à Radichtchev <sup>[4]</sup> et exécuté par Sherwood. Sa copie fut élevée aussi à Moscou. Malheureusement, la sculpture de Petrograd s'écroula et ne fut pas reproduite. D'ailleurs, la plupart des monuments de cette ville ne durèrent pas longtemps à cause de la fragilité des matériaux employés ; or je m'en rappelle de fort convenables, tels que les bustes de Garibaldi, de Chevtchenko, de Dobrolioubov, de Herzen <sup>[5]</sup> et quelques autres.

Les monuments dûs aux artistes d'orientation futuriste étaient moins réussis ; ainsi, par exemple, lorsqu'on inaugura la tête stylisée de Pérovskaïa <sup>[6]</sup>, œuvre d'une interprétation cubiste, beaucoup reculèrent, épouvantés, et [Z. Lilina](#) exigea de la façon la plus impérative qu'elle fût immédiatement enlevée. De même, le monument à Tchernychevski, je crois, sembla à plus d'un par trop baroque. Le meilleur fut celui de [Lassalle](#) <sup>[7]</sup>. Il fut élevé près de l'immeuble de l'ancienne Douma municipale, et y existe encore. Il me semble qu'il fut coulé en bronze. La statue de Karl Marx, une sculpture en pied, œuvre de Matvéev, était extrêmement réussie. Malheureusement, elle s'effondra – maintenant, au même endroit, c'est-à-dire près de Smolny, elle est remplacée par une tête de Marx en bronze qui est d'un travail quelconque, loin de valoir l'interprétation originale de Matvéev.

Or, à Moscou, où Vladimir Ilitch avait justement la possibilité de les voir, les monuments étaient assez mauvais. Le meilleur, à mon avis, était celui au poète Nikitine. Je ne sais si Vladimir Ilitch visita tous les monuments, mais il me dit un jour avec humeur que la « *propagande monumentale* » n'avait rien donné. Je lui répondis, en me référant à l'expérience de Petrograd et au témoignage de [Zinoviev](#). Il hocha la tête d'un air de doute et répliqua : « *Cela veut-il dire que tous les talents se sont réunis à Petrograd et que tous les ratés sont à Moscou ?* » Je fus impuissant à lui expliquer cet étrange phénomène.

Il manifesta aussi une certaine réserve à l'égard d'une [plaque commémorative faite par Konenkov](#). Elle lui semblait peu convaincante. Konenkov lui-même, d'ailleurs, ironisait sur son œuvre. Je me souviens également du peintre Altman qui avait fait présent à Vladimir Ilitch d'un bas-relief représentant Khaltourine <sup>[8]</sup>. Ce bas-relief lui plut beaucoup, mais il me demanda si ce n'était pas une œuvre futuriste. Au reste, il désapprouvait le futurisme. Je n'avais pas assisté à [la conversation qu'il avait eue avec les étudiants « gauches » de l'Ecole des Arts Techniques](#) dans leur foyer où il s'était rendu avec Nadejda Constantinovna [\[Kroupskaïa\]](#). On m'en parla plus tard. Vladimir Ilitch avait plaisanté avec eux,

---

[4] Radichtchev, Alexandre Nikolaïévitch (1749-1802), écrivain russe, penseur et révolutionnaire (N.R.).

[5] Garibaldi, Giuseppe (1807-1882), révolutionnaire démocrate italien, se mit à la tête du mouvement pour la libération nationale et la réunification de l'Italie.

Chevtchenko, Tarass Grigoriévitch (1814-1861), poète ukrainien, peintre et démocrate-révolutionnaire. Ses œuvres exhortaient le peuple à se libérer, à se venger de ses oppresseurs, qui outrageaient la dignité humaine.

Dobrolioubov, Nikolaï Alexandrovitch (1836-1861), journaliste et critique littéraire russe éminent, démocrate révolutionnaire, il fut l'un des idéologues de la révolution paysanne en Russie.

Herzen, Alexandre Ivanovitch (1812-1870), éminent révolutionnaire russe, philosophe et écrivain. (N.R.).

[6] Perovskaïa, Sofia Lvovna (1853-1881), membre de l'organisation terroriste révolutionnaire populiste *Narodnaïa Volia*, exécutée pour sa participation à l'attentat qui a coûté la vie au tsar Alexandre II en 1881.

[7] Le monument de Lassalle, œuvre de Sinaïski. (N.R.)

[8] Khaltourine, Stépan Nikolaïévitch (1856-1882), ouvrier révolutionnaire russe, créa en 1878 une des premières organisations révolutionnaires en Russie : « Union du Nord des ouvriers russes ».

s'en moquant un peu, mais là aussi, il avait déclaré qu'il ne saurait en parler sérieusement, car il ne se sentait pas suffisamment compétent en la matière. Quant à toute cette jeunesse, il l'avait trouvée merveilleuse et était très content de ses tendances communistes.

Vers la fin de sa vie, Lénine eut rarement l'occasion de goûter des plaisirs artistiques. Il alla plusieurs fois au théâtre <sup>[9]</sup>, en particulier au Théâtre d'Art, dont il appréciait beaucoup les spectacles, car il se sentait toujours d'excellente humeur après les avoir vus.

Vladimir Ilitch adorait la musique. A une certaine époque, j'avais organisé de bons concerts dans mon appartement où l'on pouvait entendre chanter Chaliapine <sup>[10]</sup>, jouer Méitchik, Romanovski, le quatuor de Stradivarius, Koussévitski, etc. J'avais plus d'une fois invité Vladimir Ilitch, mais il était toujours occupé. Un jour, il me dit carrément : « *Bien sûr, il est agréable d'écouter la musique, mais figurez-vous, elle me trouble. Elle m'impressionne trop.* »

[Tsiouroupa](#), qui avait eu la chance d'attirer Lénine à un ou deux des concerts donnés chez lui, me disait la même chose : « *La musique procure un immense plaisir à Vladimir Ilitch, mais elle le bouleverse.* »

Je dus plusieurs fois prouver à Vladimir Ilitch que le Théâtre Bolchoï ne nous revenait pas trop cher, mais en dépit de cela il insista pour que les subventions en fussent réduites. Il se laissait guider par deux considérations. La première, qu'il exposa tout de suite : « *Il ne sied pas, disait-il, d'entretenir un théâtre si somptueux, lorsque les moyens nous manquent pour les plus simples écoles à la campagne.* » La seconde fut communiquée à une des séances au cours de laquelle je repoussais ses attaques contre ce théâtre. Je plaçais pour sa portée culturelle incontestable. Alors Vladimir Ilitch cligna malicieusement des yeux et dit : « *Quoi qu'il en soit, cela a été un morceau d'un art purement seigneurial, et personne ne saurait le contester.* »

Il ne s'ensuit nullement que Vladimir Ilitch était hostile à la culture du passé. Ce qu'il trouvait de spécifiquement seigneurial, c'était cette pompe majestueuse de l'opéra. Quant à l'ensemble de l'art du passé, notamment le réalisme russe (celui des *pérédvjniki* <sup>[11]</sup>, par exemple), il l'appréciait au plus haut degré.

Les camarades qui s'intéressent à l'art se souviennent de l'Adresse du C.C. sur les questions artistiques <sup>[12]</sup>. Elle était assez rudement dirigée contre le futurisme. À cette époque, bien a tort, Lénine croyait que j'étais adepte du futurisme ou tout au moins que je l'encourageais, c'est pourquoi il ne me demanda pas mon avis avant de publier cette note du C.C. qui, selon lui, devait redresser ma ligne.

Vladimir Ilitch n'était pas du tout d'accord avec moi au sujet du *Proletkult* <sup>[13]</sup>. [Il me morigéna même un jour à ce sujet](#). Je dirais avant tout que Lénine ne niait nullement l'importance des cercles d'ouvriers pour la formation de littérateurs et de peintres ou sculpteurs à partir des milieux prolétariens et qu'il jugeait utile leur union en une alliance nationale, mais il craignait beaucoup les intentions que

---

[9] Chaliapine, Fiodor Ivanovitch (1873-1938), célèbre chanteur d'opéra, ami de l'écrivain Maxime Gorky, A reçu le titre d'Artiste du peuple mais émigre en 1922.

[10] Lénine assista ces années-là au Théâtre d'Art aux spectacles *Le plus malin s'y laisse prendre*, *Oncle Vania* et *Les bas-fonds*, et au Premier studio du Théâtre d'Art aux spectacles *Déluge* et *Le grillon du foyer*. (N.R.)

[11] Les « *pérédvjniki* », également appelés en français les « ambulants » ou « itinérants » était un courant artistique à la fois réaliste et mystique dans la Russie des années 1860-1890.

[12] Il s'agit de la lettre du C.C. du P.C.(b)R. « *Sur le Proletkult* », publiée le 1er décembre 1920 dans la « *Pravda* » n° 270. (N.R.)

[13] Le *Proletkult* (Culture prolétarienne), était une organisation de masse d'éducation culturelle (son nom officiel était : Union des organisations de la culture et de l'enseignement). Elle est née en septembre 1917 en tant qu'association ouvrière indépendante des partis, soviets ou syndicats. Elle était dirigée entre autres par Alexandre Bogdanov, théoricien marxiste et ancien dirigeant bolchevique dissident, selon lequel la classe ouvrière devait construire de manière autonome sa propre culture, dont l'hégémonie garantirait la construction du socialisme. Après la Révolution d'Octobre, le *Proletkult* préserva son indépendance vis-à-vis de l'État, mais en 1920, suite à l'intervention de Lénine, le C.C du Parti communiste décida de faire dépendre le *Proletkult* du Commissariat du peuple à l'Instruction publique. A partir de là, il commença à péricliter et disparut en 1932.

marquait le Proletkult de s'occuper de science et de culture prolétariennes d'une façon générale. Premièrement, cela lui semblait une tâche tout à fait prématurée et au-dessus des forces du prolétariat qui, deuxièmement, par de telles inventions hâtives, cesserait d'étudier et de s'assimiler les éléments de la science et de la culture déjà existantes.

Les nouveaux courants littéraires et artistiques qui s'étaient constitués après la révolution n'avaient pas, pour la plupart, retenu l'attention de Vladimir Ilitch. Il n'en avait pas le temps. Je dirais cependant que l'œuvre [150 000 000 de Maïakovski](#) ne lui avait pas plu <sup>[14]</sup>. Il trouvait que c'était affecté, que cela visait à épater. Il est à regretter que Lénine n'ait pu se prononcer sur les autres tournants plus mûrs et plus tardifs de la littérature vers la révolution.

Voilà les quelques faits que je puis tirer de mes souvenirs sur Vladimir Ilitch. Je répète qu'il n'imposait pas ses sympathies ou antipathies esthétiques.

---

[14] En revanche, le petit poème de Maïakovski sur les lenteurs de la bureaucratie avait beaucoup amusé Vladimir Ilitch et il en savait même quelques vers (N.d.A.). Lounatcharsky a en vue « *Les enragés des réunions* » (N.R.).